



HAL
open science

Of Arthour and of Merin (I)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merin (I). 2011. hal-01637927

HAL Id: hal-01637927

<https://hal.science/hal-01637927v1>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)
Mars 2011
Vers 1-493

I. Introduction

Au tout début du XIII^e siècle, Robert de Boron rédigea en vers son *Estoire dou Graal* qu'il termina par la création diabolique de Merlin. Il – ou un auteur qui usurpa son nom – mit en prose cette dernière partie qui devint le *Merlin en prose* (également connu sous le titre de *L'Estoire de Merlin* ou tout simplement *Merlin*). Ce texte fut incorporé dans un vaste cycle arthurien appelé le *Lancelot-Graal* ou *Lancelot en prose, Vulgate*, ou encore *Cycle du Pseudo-Map*. Ce cycle est composé de : *L'Estoire del Saint Graal*, *Merlin en prose / L'Estoire de Merlin*, le *Lancelot* (la section la plus longue), *La Queste del Saint Graal* et *La Mort Artu*.

Trois textes moyen-anglais ont pour source le *Merlin en prose* français : le *Prose Merlin* composé autour de 1450 et que l'on trouve dans un seul manuscrit (Cambridge University Library MS Ff.3.11). Il a été édité par John Conlee en 1998 (Kalamazoo, Michigan : Medieval Institute Publications), édition qui peut être consultée en ligne¹. Vient s'ajouter la version versifiée (27 852 vers !) de Henry Lovelich intitulée *Merlin*, rédigée vers 1450, et conservée dans le manuscrit 80 du Corpus Christi College de Cambridge (Ernst A. Koch, éd., *Merlin, a Middle English Metrical Version of a French Romance*, Londres : Kegan Paul, Trench, Trübner & Co, EETS, 1904)². Le troisième texte moyen-anglais est notre *Of Arthour and of Merlin*.

Le texte original d'*Of Arthour and of Merlin* est perdu. Son auteur, dont on ne sait rien, provenait vraisemblablement de la région de Londres. Il rédigea le poème à la fin du XIII^e siècle et on lui attribue généralement la composition de *Kyng Alisaunder* et celle de *The Seven Sages of Rome* (également contenus dans le manuscrit Auchinleck). Le texte est en tétramètres à rimes plates (des octosyllabes aux environs de huit syllabes, allant de sept à dix, et rimant deux à deux). Il est conservé dans plusieurs manuscrits :

- Notre manuscrit Auchinleck (c. 1330) contient la version la plus ancienne et, de très loin, la plus complète. On y trouve 9763 vers + 175 vers manquants (blanc du vers 9448 au vers 9622 dans le manuscrit) soit un total de 9938 vers.
- Le manuscrit Hale 150 de Lincoln's Inn Library à Londres date des environs de 1450 et on peut y lire le passage correspondant aux vers 1-1902 du manuscrit Auchinleck.
- Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la Bodleian Library à Oxford de la fin du XV^e siècle propose un texte qui correspond aux vers 28-1730 du manuscrit Auchinleck. Une traduction en anglais moderne d'Eleanor Lawson est disponible en ligne : <http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupid?key=olbp36280>
- Le manuscrit (« additional MS ») 27879 (Percy Folio) de la British Library à Londres remonte à 1650. Il contient les vers 1-2160 du manuscrit Auchinleck.

Le *Merlin en prose* n'est pas l'unique source de notre long poème. Lors de l'épisode de la forteresse que Vortigern veut faire construire dans la plaine de Salisbury, on peut lire que la tour atteignait déjà la hauteur de la poitrine au premier soir et l'on apprend au vers 538 : « So it is writen

¹ <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/confront.htm>

On trouve aussi l'édition de Henry B. Wheatley de 1865-1898, <http://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=cme;idno=Merlin>

² Consultable en ligne : http://xtf.lib.virginia.edu/xtf/view?docId=chadwyck_ep/uvaGenText/tei/chep_1.1220.xml

in þe brout » [c'est écrit dans le *Brut*]. En 1136 parut l'œuvre fondamentale de Geoffroi de Monmouth, l'*Historia regum Britanniae*. Son immense succès donna naissance à un nouveau genre littéraire, celui des *Bruts* ou chroniques qui portaient de l'histoire légendaire de la [Grande-] Bretagne faisant de Brutus, l'arrière petit-fils d'Enée, le premier roi de l'île : de Brutus découla le terme « *Brut* ». Les traductions et continuations de Geoffroi de Monmouth furent innombrables, du XII^e au XVI^e siècle et dans un très grand nombre de langues vernaculaires européennes (cf. Marie-Françoise Alamichel, « Brut et les Troyens : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2006, n°84, pp. 77-106). De toute évidence, notre auteur connaissait et utilisa la tradition des *Bruts* (on trouve quelques petites similarités avec le *Roman de Brut* de Wace ou le *Brut* de Lazamon).

Bousculant l'ordre retenu dans le *Merlin en prose*, notre auteur n'a pas ouvert son récit avec le conseil des démons au cours duquel est prise la décision d'engendrer un homme qui « tromperait les autres et Jésus-Christ ». Suivent, dans le *Merlin en prose*, les détails au sujet de la famille de Merlin, la naissance et l'enfance du magicien, l'ordre de Vortigern de le capturer et de récupérer son sang pour faire tenir les murs de sa forteresse. Notre version moyen-anglaise s'ouvre, en effet, sur l'histoire nationale : l'auteur justifie tout d'abord son emploi de la langue anglaise puis passe en revue les règnes de Constance, de son fils « Moine », l'arrivée du Saxon Hengest, l'élection de Vortigern, son règne et la guerre civile qui en découle, sa décision de faire construire une forteresse. Et c'est lorsque des savants conseillent à Vortigern de trouver un enfant extraordinaire et de lui pendre son sang que Merlin est introduit. Le poète anglais précise alors : « Et avant que je poursuive / Ce récit, je veux d'abord / Que vous compreniez et sachiez / Comment cet enfant fut engendré, / Et de quelle manière, quel était son nom. / Je vous prie d'écouter dès à présent » (vers 625-630). Et le récit de se poursuivre par le début du *Merlin en prose* : les vers 631-1194 sont donc un immense *flashback* sur Merlin et sa famille. Au vers 1195, le récit repart de l'avant avec les messagers de Vortigern qui trouvent l'enfant « sans père ». Suivent ensuite l'épisode des dragons rouge et blanc, l'annonce de l'arrivée d'Aurelius Ambrosius et d'Uther Pendragon, la guerre entre Vortigern et les princes légitimes. Le manuscrit 21880 (Douce 236) de la bibliothèque Bodléienne s'arrête ici lorsque les deux princes sont annoncés :

NLS Adv 19.2.1 (The Auchinleck MS)	Bodleian Library 21880 MS (Douce 236)
A baroun com to Fortiger þer he sat at his diner & seyð 'allas, mi lord þe king, Y sigge þe an hard tiding, Orpedlich þou þe bistere & þi lond þou fond to were. 1720 Vter Pendragoun & mani anoþer & Aurilis Brosias his broþer - Pople boþe gret & smale Wiþ hem is comen wiþouten tale - At Winchester þai ben almast. 1725 Sir, þine help now on hast. Socour about now after sende - þai ben here neiþe at þine hende - þat þou miȝtest oȝain hem fiȝt & hem to sle anon doun riȝt.' 1730	They barons come to syre fortiger and seyden my lord syr kyng whe brengeþ to þe an hard tydyng Folio 36v of pendragon þat is þy fo and of his brother uter also þat buþ come into englund with many a douȝty knyȝt of honde so moche folk comeþ for to say þat noman hem nombre may with helme on hefd & brouye bryȝt and comeþ hedurward with þe to fyȝt þey sweryþ þat þei nellyþ stynte nouȝt Tyl þu be to deþe brouȝt ffor nouȝt þey wylyþ a byde Nyȝt & day þey wylyþ ryde and buþ at Wynchestre al mast þar fore sende a boutte in gret hast To al þy frendes fer & ner þe to helpen with al here power. (fin)

Les trois autres manuscrits se poursuivent avec la mort de Vortigern, le manuscrit Hale 150 de la Lincoln's Inn se concluant sur cette mort. La guerre continue entre Uther Pendragon et Hengest. L'aide de Merlin se révèle alors indispensable et Hengest est tué. Uther Pendragon est couronné roi mais de nouveaux Saxons arrivent du Danemark entraînant une reprise de la guerre. Celle-ci provoque la mort d'Aurelius Ambrosius (fin du manuscrit 27879 [Percy Folio] de la British Library). A partir du vers 2161, le manuscrit Auchinleck est le seul à contenir la suite du récit. On voit Uther Pendragon tomber amoureux de la belle Ygerne puis la naissance d'Arthur et, enfin, le couronnement de ce dernier. C'est à cet endroit que se termine la première partie du *Merlin en prose* (et qui correspond au vers 3006 de notre poème moyen-anglais) et O. D. Macrae-Gibson précise : « Two manuscripts of the French Prose *Merlin* at this point claim authorship for Boron, probably merely reproducing a colophon which stood at the end of the poem » (O. D. Macrae-Gibson, éd., *Of Arthur & Merlin*, vol. 2, Oxford University Press, EETS, 1979, p. 4). Le texte français se poursuit par une continuation anonyme (qu'Alexandre Micha appelle *Suite-Vulgate* ou *Vulgate de Merlin* dans son édition de 1980 parue à Genève chez Droz) qui relate les efforts déployés par Arthur, aidé par Merlin, pour se faire admettre comme roi et pour imposer son autorité à ses vassaux. Le texte français devient l'unique source de notre poème que l'auteur anglais suit fidèlement tout en l'abrégant : des passages entiers sont réduits, voire complètement supprimés et seules les batailles, les scènes de combat donnent lieu à des expansions.

L'originalité principale de l'auteur d'*Of Arthur & of Merlin* réside dans dix courts passages chantant le printemps et l'été (alors que le *Merlin en prose* ne contient qu'un seul de ces passages) et qui sont autant d'exemples de reverdie. Les mois célébrés sont mars (vers 5349-52), avril (vers 259-264), mai (vers 1709-1714 ; 6596-6600), juin (3059-3064 ; 8657-8662) tandis que les vers 7619-7622 ne mentionne que *somers tide* :

Mois de mars :

5349 Marche is hot, miri & long,
 Foules singen her song,
 Buriouns springeþ, mede greneþ,
 Of euerich þing þe hert kenep.

Mois d'avril :

259 Mirie time is Auerille
 Þan scheweþ michel of our wille,
 In feld & mede floures springeþ,
 In grene wode foules singeþ;
 ʒong man wexeþ jolif
 & þan proudeþ man & wiif.

Mois de mai :

1719 Miri time it is in May
 Þan wexeþ along þe day,
 Floures schewen her borioun;
 Miri it is in feld & toun,
 Foules miri in wode gredeþ,
 Damisels carols ledeþ.

6596 In May þe sonne felleþ dewe,
 Þe day is miri & draweþ along,
 Þe lark arereþ her song,
 To mede goþ þis damisele
 & fair floures gadreþ fele.

7397 In May is miri time swiþe,
Foules in wode hem make bliþe,
In euerich lond arist song -

Mois de juin :

3059 Mirie it is in time of June
When fenel hongep abrod in toun
Violet & rose flour
Woneþ þan in maidens bour;
þe sonne is hot þe day is long
Foules make miri song.

8657 Mirie is June þat scheweþ flour,
þe meden ben of swete odour,
Lilye & rose of fair colour,
þe riuer cler wiþouten sour,
Boþe kniþtes & vauasour
þis damisels loue par amour.

Eté :

7619 Mirie it is in somers tide,
Foules sing in forest wide,
Swaines gin on iustinge ride,
Maidens tiffen hem in pride.

Le poème n'a, pour l'instant, été que très peu étudié. Ceci me permet de recenser les articles suivants dans une courte bibliographie :

- Barnes, Geraldine, *Counsel and Strategy in Middle English Romance*, Cambridge : D.S. Brewer, 1993, chapitre 3 : "Working by Counsel": the Auchinleck Manuscript (1); *Of Arthour and of Merlin, Guy of Warwick, Beves of Hamtoun. (Of Arthour and of Merlin, p. 62-67).*
- Berthelot, Anne, « Merlin and Grisandole : Or, the Wild Man emprisoned by the Damsel-Knight in the *Suite-Merlin, Of Arthour and Merlyn, and the Rheinische Merlin* fragment », D. Buschinger & A. Sancery, édés., *Mélanges de langue, littérature et civilisation offerts à André Crépin*, Médiévales 44, Amiens : Presses de l'Université de Picardie, 2008, p. 20-24.
- Calkin, Siobhain Bly, « Violence, Saracens, and English Identity in *Of Arthour & of Merlin* », *Arthuriana*, 14.2, 2004, p. 17-36. Consultable en ligne : <http://www.arthuriana.org/access/JSubscribe/14-2/bly-calkin.pdf>
- Calkin, Siobhain Bly, *Saracens and the Making of English Identity: The Auchinleck Manuscript*. New York, Londres : Routledge, Studies in Medieval History and Culture, 2005.
- Clifton, Nicole, « *Of Arthour and of Merlin* as Medieval Children's Literature », *Arthuriana*, 13.3, 2003, p. 9-22.
- William E. Holland, « Formulaic Diction and the Descent of a Middle English Romance », *Speculum*, 48, 1973, p. 89-109.

II. Traduction des vers 1-493 : Règles de Constance, Moine et Vortigern

Ihesus Crist Heuen-king {f.201rb}		Jésus Christ, Roi des Cieux
Al ous graunt gode ending		Accorde-nous tous une bonne fin.
& seynt Marie þat swete þing		Et sainte Marie, douce créature,
So be at our bigining		Sois à nos côtés dès notre naissance,
& help ous at our nede,	5	Aide-nous dans l'adversité
& leue ous wele to spede		Et fais-nous triompher
Þat we habbeþ euer to don,		Dans tout ce que nous devons faire,
& scheld ous fram our fon.		Protège-nous de nos ennemis.
Childer þat ben to boke ysett		Les enfants que l'on met à la lecture
In age hem is miche þe bett	10	Ont une bien meilleure vie d'adulte
For þai mo witen & se		Car ils savent, et comprennent mieux,
Miche of Godes priuete		La plupart des mystères divins
Hem to kepe to ware		Afin de se protéger et se prévenir
Fram sinne & fram warldes care,		Des péchés et des malheurs du monde.
& wele ysen 3if þai willen	15	Et ils ont la possibilité de bien juger
Þat hem no þarf neuer spillen -		Et ainsi de ne jamais connaître la damnation.
Auauntages þai hauen þare		Ils n'ont alors que des avantages
Freynsch & Latin eueraywhare.		Comme celui de lire le français et le latin.
Of Freynsch no Latin nil y tel more		Je ne dirai plus rien du français et du latin
Ac on J[n]glisch ichil tel þerfore	20	Mais je vais parler de l'anglais.
Ri3t is þat J[n]glische vnderstond		Il est normal que comprenne l'anglais
Þat was born in Inglond.		Celui qui est né en Angleterre.
Freynsche vse þis gentil man		Les gentilshommes parlent français,
Ac euerich Jnglische Jnglische can;		Tandis que tous les Anglais connaissent
Mani noble ich haue yseiýe	25	l'anglais.
Þat no Freynsche couþe seye,		J'ai vu de nombreux seigneurs
Biginne ichil for her loue		Qui ne connaissaient pas un mot de français.
Bi Ihesus leue þat sitt aboue		Par égard pour eux
On Jnglische tel mi tale -		Et par consentement de Jésus qui règne aux
God ous sende soule hale.	30	Cieux
Now ich 3ou telle þis romaunce.		Je vais dire mon histoire en anglais.
		Que Dieu nous accorde le salut de nos âmes.
		Je vais maintenant vous raconter ce roman.
A king hi3t while sir Costauce		
Þat regned in [Inglond].		
Mani {f.201va}		
H.....		
O.....	35	
H.....		
A.....		
P.....		
N.....	40	
		À cette époque, un roi du nom de Sire
		Constance
		Régnait en Angleterre.

<p>¶ H..... Cost[auce]..... Ʒat oþer broþer name was Sir Aurilis Brosias, Ʒe þridde broþer of gret renoun Was cleped Vter Pendragoun. Ac þe eldest sone Costentine Was noble clerk & wise afine; He loued God & holy chirche & holy werkes for to wirche, Forþi he bisouþt his fader dere Ʒat him graunted his prayer Ʒat he most monke be At Vinchester in þat gode cite, & maki Brosias his broþer Or Pendragoun king & no noþer. Ʒe king was loþ graunti þertille Ac noþeles toþain his owen wille At Winchester he was monke ymade Wiþouten his fader þe Kinges rade. Sone after as ich finde in boke A gret sikenes þe King him toke Ʒat out of þis warld he most wende. After his barouns he gan sende & when þai were ycomen ichon Ʒe King seyð to hem anon ‘Lordinges,’ he seyð ‘lesse & mare, Out of þis warld y most fare; Perfore y pray for loue o me For Godes loue & for charite When ich am dede & roten in clay Helpeþ mi childer þat 3e may, & takeþ Costaunt mi neldest sone & 3if him boþe reng & [c]rone & holdeþ him for 3our lord euer mo.’ {f.201vb} Al þay graunt it schuld be so. Ʒan hadde þis king as 3e may here A steward þat hiþt Fortiger. Strong he was & wiþt, ywis, Fals & ful of couaitise. Ʒe king he hadde yserued long & for he was so wiþt & strong In him was al his trust at nede & 3aue him boþe lond & lede To help his childer after his day & oftsiþes he gan him pray To gouerny hem wiþ al his miþt – His treuþe he dede him for to pliþt. & when þe king hadde his liif forlore</p>	<p>45 50 55 60 65 70 75 80 85 90</p>	<p>Le nom du second frère était Sire Aurelius Ambrosius¹ Le troisième frère, de grand renom, S’appelait Uther Pendragon. Mais le fils aîné, Constantin², Était un noble clerk, des plus sages. Il vénérât Dieu et la Sainte Église Et consacrait son temps aux saintes écritures C’est pourquoi il pressa son cher père De lui accorder sa plus chère requête, Celle de devenir moine Dans la belle ville de Winchester Et de faire roi son frère Brosias Ou Uther Pendragon et pas un autre. Le roi refusa de donner son accord. Mais, toutefois, contre la volonté (de son père) Il devint moine à Winchester. Sans l’approbation du roi son père. Peu après, comme me le disent les livres, Une grave maladie s’abattit sur le roi Il allait devoir quitter notre monde³. Il fit appeler ses barons Et lorsque chacun fut arrivé, Le roi leur dit aussitôt : « Seigneurs », dit-il « Plus ou moins rapidement Je vais quitter ce monde. C’est pourquoi, priez par amour de moi Par amour de Dieu et par charité Lorsque je serai mort et redevenu poussière. Aidez mes enfants comme vous le pouvez, Prenez mon fils aîné, Constance, Et remettez-lui à la fois l’anneau et la couronne Et gardez-le comme seigneur le plus longtemps possible. Ils l’assurèrent tous qu’il en irait ainsi. Mais vous savez peut-être⁴ que ce roi avait Un sénéchal qui s’appelait Vortigern⁵ Il était fort et puissant, assurément, Fourbe et rempli de convoitise. Il avait servi longtemps le roi C’est pourquoi il était si puissant et fort. Le roi lui faisait toute confiance en période de crise Et lui faisait don de propriétés foncières Afin qu’il s’occupe de ses enfants après sa mort Et souvent, il le pria De les guider autant qu’il le pouvait. [Vortigern] lui jura fidélité. Et lorsque le roi eut perdu la vie,</p>
--	---	--

<p>Sone þat traitour was forswore & wiþ gret tresoun brak his treuþe & dede hem wrong & þat was reuþe. Out of þis world þe king went & was ybiried verrament - At Winchester wiþouten les þer þat king bigrauen wes. Erls & barouns euerichon Token hem to red anon Wiþouten ani more duelling & made Costaunce her king & for þat he was monke þore ‘King Moyne’ men cleped him euer more Ac þe steward sir Fortiger Was wel wroþ in his maner & wiþ al his miȝt was þeroȝain As fer forþ as he durst sayn. King Angys sone herd it telle, He gadred him folk wel felle Of Danmark & of Sessoyne For to wer oȝaines Moyne, He filled ful mani dromouns Of kinges erls & barouns, Vp þai sett sail & mast & into Ingland com an hast – Ac Ingland was yhoten þo Michel Breteyne wiþouten no. þe Bretouns þat beþ Ingliſſe nov Herd telle when he com & hou þat Angys bi water brouȝt; {f.202ra} þe king Fortiger bisouȝt He schuld afong his pouwer & be steward as he was er & help him bi day & niȝt Oȝain his fomen for to fiȝt, He it forsoke & seyde he nold Noiþer for siluer no for gold & feined him þat he no miȝt At batayle com for to fiȝt - & al he it dede for traisoun King to be was his achesoun. Angys was riued wiþ mani a man King Moyne went him oȝan, þo he come þider wiþouten faile Sone was smiten þe batayle; þer was broken spere & scheld & mani a kniȝt of hors yfeld Ac our men & king Moyne</p>	<p>95 100 105 110 115 120 125 130 135</p>	<p>Aussitôt ce traître fut parjure. Et, en grand félon, brisa son serment. Il leur fit du mal : quelle calamité en découla ! Le roi quitta cette terre Et fut enterré, c’est la stricte vérité, A Winchester, je ne mens pas. C’est là que le roi fut inhumé. Tous les comtes et barons Se concertèrent aussitôt Sans plus attendre. Ils firent de Constance leur roi. Et parce qu’il était alors moine, Les gens l’appelèrent à jamais « Roi Moine »⁶ Mais le sénéchal, Sire Vortigern, Était très en colère. Il était contre, de toutes ses forces. Au point de le proclamer. Cela parvint aux oreilles du roi Hengest Il rassembla une très grande troupe De Danois et de Saxons Pour combattre Moine. Il remplit un grand nombre de bateaux De rois, comtes et barons. Ils hissèrent les voiles et les mâts Et voguèrent rapidement vers l’Angleterre. En fait, à cette époque l’Angleterre s’appelait La grande Bretagne, c’est ainsi. Les Bretons, c’est-à-dire les Anglais maintenant, Apprirent où et par quel moyen il venait : Hengest arrivait par la mer. Le roi pria Vortigern De reprendre ses pouvoirs, De redevenir sénéchal comme autrefois Afin de l’aider, jour et nuit, À combattre ses ennemis. Il refusa et dit qu’il ne le ferait pas Ni pour de l’argent, ni pour de l’or. Il prétendit qu’il ne pouvait pas Se rendre à la bataille pour combattre Mais il fit tout cela par trahison. Son intention était de devenir roi. Hengest avait débarqué avec un grand nombre d’hommes Le roi Moine l’attaqua Dès qu’il arriva, je vous l’assure, La bataille fut bientôt engagée. Lances et boucliers furent brisés, Plus d’un chevalier désarçonné, Mais nos hommes et le roi Moine</p>
--	---	---

<p>Were ouercomen wipouten asoine, To Winchester þai flowen þo Wip mani sizhing & walewo Þat swiche a sleizster wip hond Was fallen into Ingland – Þer was mani kniȝt yslawe & mani swain ybrouȝt of dawē. Angis tok in a þrowe Mani castels & tounes arowe & put þerin his men For to stonden our oȝen & sent after eld & ȝing For to help in his fiȝting. Þo were fel kinges in lond Þat Costauce wan vnder his hond, Mani of hem so weren þare Of þat descomfite hadden care & oft Ihesu Crist hye bisouȝt He schuld hem help as he hem bouȝt & hem bring out of her care After þat þai worþi ware. On a day as y ȝou telle Our princes speken wordes felle & seyð þat her king Nas bot a breþeling; ȝif Fortiger her prince ware {f.202rb} ‘No hadde we nouȝt hadde so miche care’ Þai hadden leuer þan ani þing Þat he were chosen to her king - In her witt þai vnderstode Þat it were so in his mode Her king to ben himselue. To him þerfore þai sent tvelue - Wisest þai chosen of þat lond - Þat schuld wele his hert fond Why he nold wip hem come So he tofore was ywone. Þis tvelue to him come So þe conseil was ynome, Wip grete honour & him gret & he hem badde bi him site - What he desired for to ben Bi his answere þai schuld ysen. He asked hem wat was her wille & þai him seyð tidinges ille: Angys hem hadde ouercome & michel of her lond binome & mani barouns & kniȝt yslawe & her kin brouȝt of dawē,</p>	<p>140 145 150 155 160 165 170 175 180 185</p>	<p>Furent vaincus, c’est indiscutable. Ils battirent retraite jusqu’à Winchester, En poussant de nombreux soupirs, en se lamentant Qu’une telle tuerie par les armes Ait touché l’Angleterre. De nombreux chevaliers avaient été tués Et de nombreux écuyers privés de vie. Hengest s’empara rapidement De nombreux châteaux et villes. Il y plaça ses hommes Pour résister contre les nôtres Et fit appel aux vieux et aux jeunes Pour qu’ils l’aident dans cette guerre. Bien qu’il y eût de nombreux rois sur terre Que Constance avait gagné sous son autorité, Nombre d’entre eux étaient là Et furent affligés de cette défaite. Ils prièrent plus d’une fois Jésus Christ De les aider comme il les avait rachetés Et de les sortir de ce malheur Selon leur mérite. Un jour, comme je vous le dis, Nos princes discutaient vivement Et dirent que leur roi N’était rien d’autre qu’un misérable ; Si Vortigern avait été leur seigneur, « Nous n’aurions pas connu un si grand malheur » Ils souhaitaient, plus que tout autre chose, Qu’il soit choisi comme roi⁸. Ils se rendirent compte, Qu’au fond de lui, il partageait leur pensée Et souhaitait, lui aussi, être leur roi. Ils lui envoyèrent donc douze délégués Ils choisirent les plus sages du pays. Ils devaient trouver les vraies raisons Pour lesquelles il n’avait pas voulu les accompagner Lui qui, auparavant, était un conquérant. Ces douze hommes se présentèrent. Ils décidèrent d’un commun accord (Avec grand honneur ils le saluèrent, Et il les pria de s’asseoir à ses côtés) De voir ce qu’il souhaitait pour le futur À partir de ses réponses. Il leur demanda ce qu’ils désiraient Et ils lui donnèrent les mauvaises nouvelles, Qu’Hengest les avait vaincus, Qu’il s’était emparé d’une grande part du pays Qu’il avait tué de nombreux barons et chevaliers Et avait décimé leurs parents.</p>
--	---	--

<p>Perfore þe conseyl of þe lond Bad he schuld don his hond Pis ich wo amende raþe Ðat þai no hadde no more scape. Ðo bispak him Fortiger, Gode kniþt hardi & pautener, ‘Y nam noiþer 3our douke no king, Whi aske 3e me conseiling? King Costaus y was to swore, Euer y was 3ou þo tofore & wered 3ou wiþ mi power Wide & side fer & ner, Wiþ me nis it nouzt nov so Perfore to 3our king 3e go, Biseche him he 3ou socour & 3e wil him þan honour.’ Ðan bispac to him a baroun ‘Sir, our king is bot a conjoun; Ðo he sei3e swerdes drawe To fle sone he was wel fawe. He no can conseil to no gode {f.202va} He is so adrad he is nei3e wode. Whiles þou were in our þrome No were we neuer ouercome, Ðat we forlorn at þis asaut Al we wite it þi default - So siggeþ al our pers.’ ‘Y leue wele’ quap Fortigers ‘Nil ich me noþing auentour To purchas a fole gret honour – 3if Moyne 3our king ded ware Ich wald 3ou help out of care.’ ‘Sir’ þai seyð to him þo ‘Wiltow þat we Moyne slo?’ ‘Nay, ac goþ fro me bliue – While ich wot he is oliue Conseyl worþ 3ou of me non.’ Þe barouns þennes gan gon To take her king þai wenten alle & founden king Moyne in his halle Ðer he sat at his mete, On him þai schoten wiþ gret hete & smiten of his heued wiþ a sword Er þai spoken ani word & who so struted o3ainward Anon þai 3auen hem dintes hard, Out atte þe dore þai flowen anon & ascaped euerichon. Perfore was contek & striif & mani it abouzt wiþ þe liif</p>	<p>190 195 200 205 210 215 220 225 230 235</p>	<p>C’est pourquoi l’assemblée du pays Lui demandait de prendre la main De mettre rapidement fin à cette calamité Afin qu’ils ne connaissent plus le malheur. Alors Vortigern leur dit, Ce grand chevalier hardi et malveillant, « Je ne suis ni votre duc ni votre roi, Pourquoi me demandez-vous conseil ? J’avais juré fidélité au roi Constance Aussi j’étais toujours devant vous⁹ Et vous protégeais de ma force En toutes circonstances, en tous lieux. Mais ce n’est plus le cas. Aussi, allez voir votre roi Et demandez-lui de l’aide Et alors, vous lui ferez honneur ». Alors un baron lui répondit : « Sire, notre roi n’est qu’un imbécile ; Lorsqu’il a vu des épées se dresser, Il n’a cherché aussitôt qu’à s’enfuir. Il ne peut être d’aucun conseil. Il est si terrifié qu’il en est presque fou. Lorsque tu étais dans notre troupe armée Nous ne subissions jamais aucune défaite Si nous avons perdu dans cet assaut Nous savons tous que c’est à cause de ton absence. C’est ce que disent tous nos pairs ». « Je le crois facilement » dit Vortigern « Je ne veux pas prendre le risque De fournir un tel honneur à un écervelé. Si Moine, votre roi, était mort Je vous débarrasserais volontiers de vos soucis » « Sire », lui dirent-ils alors « Veux-tu que nous tuions Moine ? » « Non et partez d’ici immédiatement Tant que je sais qu’il est en vie, Vous n’obtiendrez aucun conseil de ma part ». Les barons quittèrent cet endroit. Ils sortirent ensemble pour capturer leur roi Et trouvèrent le roi Moine dans sa grand’salle Il était à table. Ils se ruèrent sur lui en toute hâte Et, d’une épée, le décapitèrent Avant même de prononcer un seul mot. Et ceux qui s’opposèrent Ils les rouèrent aussitôt de coups. Ils s’enfuirent immédiatement par la porte Et tous s’échappèrent. S’ensuivirent combats et rixes Plusieurs payèrent de leur vie.</p>
--	---	---

Ac seþþen þe king yslawe was & opon hem fallen swiche a cas		Mais parce que le roi avait été tué
A king þai mosten haue swiþe Al her sorwe for to liþe & þat he miȝt hem were þan Oȝain Angys þat douhti man. & þan Vter Pendragon Armes miȝt bere non No Aurilis Brosias is broþer Þan þai most chese anoþer, Whereþurth þai seyð in þat nede Wele no miȝt þai nouȝt speðe Bot ȝiue þai wold Fortiger Chese to her king þere; Nouȝt fele nar þeroȝen {f.202vb}	240	Et parce qu'ils se trouvaient dans de telles circonstances Il leur fallait rapidement un souverain Pour soulager leur peine Et qui puisse les mener contre Hengest, cet homme si vaillant.
Ac seyðen þat it most ben; What for loue what for ay Non no durst oȝain say Ac þer þai chosen old & ȝing Fortiger to ben her king.	245	À cette époque Uther Pendragon Ne pouvait pas porter les armes, Pas plus que son frère Aurelius Ambrosius Il leur fallait donc choisir quelqu'un d'autre C'est pourquoi ils dirent que vu l'urgence Il n'y avait pas de meilleure solution Que de prendre Vortigern Comme roi, dans ces circonstances. Personne ne s'opposa
Mirie time is Auerille Þan scheweþ michel of our wille, In feld & mede floures springeþ, In grene wode foules singeþ; ȝong man wexeþ jolif & þan proudeþ man & wiif.	250	Tous, au contraire, dirent que c'était le mieux, Certains par plaisir, d'autres par crainte Personne n'osa dire qu'il était contre. Tous, vieux et jeunes, choisirent Vortigern comme roi.
Þe barouns com to Fortiger & gretten him wiþ glad cher & seyð þat her solas Þurth wicked men ylorn was Þat was Moyne her king, & his breþer were to ȝing, '& for we ȝou witeþ wiȝt & trest – Of al men ȝe mowen best Vs kepen oȝain our fon So ȝe han er þis ydon - We haue ȝou chosen our king & ȝouen ȝou boþe croun & ring. Þe heiȝe siggeþ & þe lowe also It miȝt no better ben ydo.'	260	Le mois d'avril est une joyeuse saison, Alors s'expriment facilement nos désirs. Dans les champs et les prés pointent les fleurs, Dans les vertes forêts, les oiseaux chantent. L'allégresse s'empare des jeunes gens, Alors hommes et femmes se parent avec fierté.
'Now gramerci' quaþ Fortiger & was made king wiþouten daunger, Ac at his corounment To barouns þer weren gent Þat þis tresoun vnderstode & sore hem rewe þe kinges blod Þat it schuld be spilt so & tok rede bitvixen hem to	265	Les barons allèrent voir Vortigern Et le saluèrent, l'air réjoui. Ils dirent que leur bien-être Avait été détruit à cause d'êtres mauvais C'est-à-dire leur roi Moine
	270	Et ses frères qui étaient trop jeunes « Et comme nous te savons preux et fidèle De tous les hommes, tu es le plus capable De nous protéger de nos ennemis, Comme tu le fis autrefois.
	275	Nous t'avons choisi comme roi Et te remettons la couronne et l'anneau ¹⁰ . Grands et humbles disent Qu'il n'y a pas de meilleur choix ».
	280	« Grand merci » répondit Vortigern. Il fut proclamé roi sans hésitation. Mais à son couronnement, Il y avait deux nobles barons Qui comprirent sa trahison Et ils déplorèrent que le sang du roi Ait ainsi dû être versé.
	285	Ils tombèrent d'accord

<p> Pe to childer ouer þe se bring & went hem forþ wiþouten lesing, No man wist of her conseyle Bot þai alon wiþouten faile. Þe king held fest noble & gent & afterward his parlement, In wiche parlement he hete Men schuld him bring þe children skete, Þai were souzt & founde hem nouzt Þo he held him iuel bicouzt Þo Fortiger it vnderstode {f.203ra} For wreþe he wex neiþe wode – It was no wonder forsoþe to say For þai dede him after gret tray. Fortiger al þis forlete, Princes, doukes also skete, Fre & bond, swain & knizt, Alle graiþed hem to fizt Þat þai miȝten flemen Angys & al her dedlich enemis; So þai deden wiþouten no & were al redi forþ to go Oȝaines her foman Angys, Sum on gode hors of priis Sum on palfray & on stede & sum on fot ful gode at nede Wiþ arwe & bowe & alblast Her fomen for to agast. Þai wenten forþ & met Angys Wiþ mani Sarrazin of priis, Þer was mani arwe yschote & mani quarel þurth þe þrote, Schaft tobroken & cleued scheld Mani a knizt feld in þe feld Helme tobroken hauberk torent Mani noble hors yschent, Ac our men þer dede ful wel Wiþ broun swerd of grounden stiel, Mani a riche Sarrazin Þai brouzten into helle-pin. Angys seiþe his del þe wors & gan to fle wel swiþe on hors To a castel wel strong about Where was michel of his rout, Þo þat he left bihinden him Hadde chaunce hard & grim No halp hem noiþer pes no crie No fiȝting no criing ‘Merci!’ Al men maden her acord Wiþ axes speres kniif & sword, </p>	<p> Qu’il fallait conduire les enfants par-delà la mer Et ils partirent, je vous le dis. Personne n’était au courant de leur décision Sauf eux, c’est la vérité. Le roi offrit un banquet aux nobles et grands Puis à son Conseil¹¹ À cette assemblée, il ordonna Qu’on lui apporte rapidement les enfants. On les chercha mais on ne les trouva pas Alors il se sentit méchamment abusé. Quand Vortigern comprit, Il fut hors de lui – de rage. Ce n’était pas étonnant, à vrai dire, Car, par la suite, ils lui firent beaucoup de mal. Vortigern n’y pensa plus. Sans plus attendre, princes et ducs, Hommes libres et serfs, écuyers et chevaliers, Tous se préparèrent pour le combat Afin de mettre Hengest en fuite Ainsi que tous leurs ennemis mortels. Ainsi agirent-ils tous sans exception Et furent-ils tous prêts à partir Combattre leur adversaire Hengest. Certains sur de splendides chevaux de race, D’autres sur des palefrois ou des destriers, Et d’autres à pied, très utiles dans les situations difficiles Armés de flèches, d’arcs et d’arbalètes¹² Pour effrayer leurs ennemis. Ils progressèrent et engagèrent la bataille contre Hengest Et ses nombreux Sarrasins aguerris. De nombreuses flèches volèrent De nombreux carreaux se plantèrent dans les gorges Des hampes se brisèrent, des boucliers se fendirent Plus d’un chevalier s’effondra sur la plaine Heaume brisé, haubert déchiré Plus d’un noble cheval fut abattu. Mais nos hommes firent merveille De leur éclatante épée d’acier aiguisé. Ils envoyèrent de nombreux puissants Sarrasins dans les tourments de l’Enfer ! Hengest vit que sa troupe était au plus mal Et s’enfuit en galopant Jusqu’à un château fort à proximité Qui abritait un grand nombre de ses gens. Alors ceux qu’il laissa derrière lui Connurent un sort terrible et cruel : Rien ne les aida, ni le silence ni les cris Ni le combat, ni de demander grâce. Ils furent tous mis d’accord¹³ Par le biais de haches, lances, couteaux et épées </p>
--	--

<p>Al þat were bihinde yfounde Anon þai were leyd to grounde; No miȝt þer askape neuer on þat he nas to deþ ydon. þus our folk hadden þe priis {f.203rb} & went þo to bisege Angys. þo þai hadde him long bilay Angys sent hem þan to say ʒif he in pays wende most He wold taken al his ost & leden hem to his cuntraye & neuer eft don hem traye, Fortiger bi his conseyle lete hem wende hole & hayle, Ac ferst þai sworn him an oþ þai schuld him neuer waite loþ. þus þai wenten to þe strond & ferden ouer to her lond. Fortiger & his ost Oȝain com wiþ gret bost & held fest mani a day Of gret delite & noble play. When þis fest was don & held þe xii traitours þat y of teld þat hadde yslawe Moyne þe king Biþouȝt hem of a selcouþe þing: þai wold go to Fortiger & asken him her lower Of þe king þat was yslawe Wiþ tresoun oȝain þe lawe, & seyden ‘king þou art aboue, þenke what we dede for þi loue; We slouȝ our lord kende, Nov be sen ʒif þou art hende þurth ous þou art in þi power ʒif ous now our lower.’ þan bispac him Fortiger Anon to hem wiþ loureand chere ‘Bi þe lower þat God made ʒe schul haue þat ʒe bade So ich euer mot ythe So no schul ʒe nouȝt serue me; For ʒe han ȝour lord yslawe ʒe schul ben honged & todrawe.’ He dede feche hors wel sket & teyed hem to her fet & dede hem drawe on þe pauement & hong hem after verrament. Mani kniȝt & baroun hende {f.203va}</p>	<p>340 345 350 355 360 365 370 375 380 385</p>	<p>Tous ceux qui furent trouvés en repli Furent aussitôt couchés au sol, Pas un seul ne put s’échapper Tous furent envoyés à la mort. Ainsi nos hommes remportèrent la victoire Et allèrent alors assiéger Hengest. Lorsqu’ils l’eurent encerclé longtemps, Hengest leur fit savoir Que s’il pouvait sortir sans encombre Il partirait avec toute son armée Et la conduirait jusque dans son pays ; Plus jamais il ne leur ferait de mal. Vortigern et ses conseillers Les laissèrent partirent sains et saufs. Mais tout d’abord, ils lui firent le serment De ne jamais lui porter préjudice. Ainsi gagnèrent-ils la côte Et rejoignirent-ils leur pays. Vortigern et son armée, Repartirent avec grande ostentation Et festoyèrent plusieurs jours Prenant part à de superbes, plaisants et nobles jeux. Une fois ces réjouissances terminées, Les 12 traîtres dont j’ai parlé Et qui avaient tué le roi Moine Eurent une bien étrange idée : Celle d’aller voir Vortigern Et de lui demander leur récompense Pour avoir tué le roi, Traîtreusement et contre la Loi¹⁴. Ils dirent « Seigneur-roi, tu es au sommet Pense à ce que nous avons fait par amour pour toi. Nous avons tué notre seigneur légitime Maintenant on va voir si tu es généreux. Tu es au pouvoir grâce à nous Donne-nous alors notre récompense. » Puis Vortigern leur répondit Aussitôt, la mine renfrognée : « Par la réparation¹⁵ de Dieu, Vous allez obtenir ce que vous réclamez Aussi vrai que j’affirme Que vous ne me servirez plus jamais ; Car vous avez tué votre seigneur Et vous serez pendus et écartelés ». Il envoya très rapidement chercher des chevaux Et les attacha à leurs sabots. Puis il les fit traîner sur la route pavée Et pendre ensuite, c’est la vérité. De nombreux chevaliers et nobles barons</p>
--	--	--

<p>Seizen þis of her kende, Opon þe king þai ourn anon As his dedliche fon Ac bitven hem stode his men Stedfastliche ozaines hem, Ðer was mani heued of hitt, Ðer was mani þrote ykitt, Mani hert forles his blod & mani þe bal vp in þe hod, Vnneþe þat ich day 390 Þe king ascaped oway. Þe barouns went þat ich niȝt Toward her frendes ful riȝt & her gref anon hem teld Hou Fortiger her king aqueld Purth tresoun þat he hadde yspeken, Of him þai wald ben awreken, Ich his frendes so bisouȝt 395 Þat opon Fortiger þai brouȝt Mani erl, baroun & kniȝt Hardy & kene for to fiȝt. Þai fouȝten wiþ Fortiger Mani moneþ & mani a ȝere Wherþurth mani a leuedi fre Her lord les & fair meyne. Fortiger nam gode coure 400 Þat he no miȝt ozain hem doure For þai wexen mo & mo & his men lassed alway þo, Letters he made to Angys þe welp & bad he schuld cum him to help Oȝaines his men þat wald him sle & he schuld haue half his fe; Angys þerof was bliþe 405 His message he dede swiþe, Mani þousand he tok wiþ him Þat were boþe stout & grim & comen ouer to Fortiger, & he hem welcomed wiþ glad chere Of his couenaunt he was biknawe & made Angys half-felawe Þat he hadde or haue miȝt 410 Wiþ þat he schuld him help in fiȝt, Oȝaines his men & help him were {f.203vb} Þat were abouten him to dere. Þis couenaunt was made stedfast & hem grayped sone on hast To batayle for to wende, For þe barouns were hende</p>	<p>390 395 400 405 410 415 420 425 430</p>	<p>Virent le sort de leurs proches Ils se précipitèrent aussitôt sur le roi – Comme le ferait un ennemi mortel – Mais s’interposèrent ses hommes Qui fermement firent barrage. Plus d’une tête fut assommée, Plus d’une gorge tranchée, Plus d’un cœur perdit son sang Tout comme plus d’un visage sous la capuche. Ce jour là, le roi parvint tout juste À s’enfuir au loin. Les barons se rendirent le soir même Directement auprès de leurs amis Et leur firent aussitôt part de leur souci : Comment Vortigern avait tué leur roi En ayant recours à des paroles fourbes. Ils voulaient se venger de lui. Chacun d’entre eux pria ses amis De rassembler contre Vortigern 405 De nombreux comtes, barons et chevaliers Vaillants et plein d’ardeur au combat. Ils firent la guerre à Vortigern Pendant de longs mois, de longues années C’est ainsi que de nombreuses grandes dames 410 Perdirent leur époux et nobles serviteurs. Vortigern se rendit bien compte Qu’il ne pourrait pas tenir contre eux Car ils étaient de plus en plus nombreux Tandis que ses hommes diminuaient sans cesse. 415 Il rédigea une lettre à ce morveux d’Hengest Et le pria de venir l’aider Combattre ses vassaux qui voulaient le tuer, Et il obtiendrait la moitié de ses richesses. Hengest se réjouit de la proposition. 420 Il réagit très vite Et partit avec des milliers d’hommes A la fois déterminés et féroces. Ils rejoignirent Vortigern Qui les accueillit, la mine réjouie. 425 Il rappela l’accord Et céda à Hengest la moitié De ce qu’il possédait ou allait avoir À la condition qu’il l’aide dans cette guerre Contre ses vassaux et qu’il l’aide à attaquer 430 Ceux qui étaient tout autour pour le maltraiter. Cet accord fut confirmé Et ils s’équipèrent sans plus attendre Pour aller au combat. Car les barons étaient près</p>
---	--	--

<p>Bi Salesbiri biside a lite Al redi bataile to smite & abiden her fomen Þat þider comen hem oʒen. Þer was sone leyd adoun Mani wel briʒt gonfaynoun, Þe schaftes tobroken & cloþ torent & mani a gret lording yschent; Mani kniʒt oþer slouʒ, Mani hors her guttes drouʒ - Ich ʒou sigge riʒt treuþe Non of oþer hadde reuþe. Swertes on helmes gan driue, Mani schaft þer gan riue, Mani hauberk was torent & mani þurth þe bodi schent Þer was slawe & brouʒt to grounde, Mani man in litel stounde A boþe half lay mani on Þe heued fro þe nek-bon Wombe & side þurthout dast Wiþ launce quarel & alblast Þat mani leuedi & damisele Biwepe it seþþen wit teres fele, Ac Fortiger hade euer four Oʒain on forsoþe of our Forwhi þe barouns no miʒt Wiþstond in þat fiʒt Ac gun fle wel fast þenne Sum ouer se to her kenne Sum for gret ayʒe & dout To oþer kinges flowen about; Also we finden in þe bok Al þat Fortiger atok He let todrawe & anhong Were it wiþ riʒt oþer wiþ wrong, Þe oþer he devoided alle Of lond & tour castel & halle & bi conseyl of Angys {f.204ra} ʒaue it to Sarrazins of pris. Þer was loue of hert cler Bitven Angys & Fortiger. Angys hadde verrement A douhter boþe fair & gent – Ac sche was heþen Sarrazin - & Fortiger for loue fin Hir tok to fere & to wiue, & was curssed in al his liue For he lete Cristen wedde haþen & meynt our blod as flesche & maþen.</p>	<p>435 440 445 450 455 460 465 470 475 480</p>	<p>De Salisbury, pas très loin de là, Tout prêts à engager la bataille Ils attendaient leurs adversaires, Que ces derniers les attaquent. Bientôt jonchèrent le sol, De nombreux gonfanons colorés, Lances cassées et étoffes déchirées. Plus d'un grand seigneur était anéanti, Plus d'un chevalier ennemi était tué, Plus d'un cheval tirait ses entrailles. Je vous dis la stricte vérité Personne n'avait pitié de l'autre. Les épées se mirent à frapper les heaumes, Plus d'une hampe alors se brisa, Plus d'un haubert fut déchiré Plus d'un tomba, le corps anéanti, Ce fut un massacre qui réduisit à néant Nombre de combattants, en un instant. Des deux côtés nombre frappaient sur La tête par la nuque. Pourfendaient entrailles et flancs De leurs lances, carreaux et arbalètes Si bien que de nombreuses dames et demoiselles Versèrent alors beaucoup de larmes. Mais Vortigern avait toujours quatre hommes Pour un seul de notre côté. C'est pourquoi les barons ne purent plus Lutter dans cette bataille. Alors ils se mirent à fuir très vite Certains rejoignirent les leurs par-delà la mer D'autres, par grande peur, par terreur, Se réfugièrent auprès d'autres rois. Sont aussi mentionnés dans le livre Tous ceux que Vortigern captura. Il les fit écarteler et pendre. Qu'il en ait le droit ou non, Il confisqua à tous ses adversaires Terres, tours, forteresses et grand'salles. Et sur le conseil d'Hengest Les donna à des Sarrasins de marque. Il y avait une amitié sans faille Entre Hengest et Vortigern. Hengest avait, croyez-moi, Une fille belle et noble¹⁶. Mais c'était une païenne, une Sarrasine. Et Vortigern, par grand amour, La prit comme compagne et épouse. Il fut maudit toute sa vie Car il permit aux Chrétiens d'épouser des païens Et métilsa notre race comme la chair unie aux asticots</p>
--	---	--

<p>Mani þousand was swiche in weddeloc As we finde writen in bok Þer was wel neize al þis lond To þe deuel gon an hond, Festes he made gret & fele & hadden al warldes wele & held no better lawe Þan þe hounde wiþ his felawe; Þis last wel fel zere.</p>	<p>485 490</p>	<p>Plusieurs milliers vécutrent ainsi mariés¹⁷, Comme on peut le lire dans le livre. Presque tout ce pays Fut entre les mains du Démon. Ils organisaient de grands et somptueux banquets Ils avaient toutes les richesses du monde Et ne connaissaient pas de meilleure loi Que celle entre un chien et une meute. Il en alla ainsi de nombreuses années.</p>
--	--	--

¹ J'utilise les noms sous lesquels les personnages sont couramment appelés.

Chez Nennius, *Historia Brittonum*, §§ 40-42, Ambrosius Aurelius est l'enfant sans père que Vortigern veut sacrifier. Mais il en fait aussi le fils d'un consul romain.

Geoffroi de Monmouth précise que Merlin « s'appelaient aussi Ambrosius », *Historia Regum Britannie*, VI, 19. Il n'est pas confondu avec le roi Aurelius Ambrosius.

² Chez Geoffroi de Monmouth, Wace et Lazamon, le père des trois garçons se nomme Constantin et le fils aîné s'appelle Constance. Mais dans *Le Merlin en prose*, le père porte le nom de « Constans » tandis que les princes s'appellent « Moine », « Pendragon » et « Uter ».

³ Dans *Le Brut* de Lazamon, le roi Constantin est assassiné par un Picte à son service à la cour (vers 6453-6471).

⁴ L'auteur sait qu'il raconte une histoire connue.

⁵ Je reprends, ici aussi, le nom sous lequel ce personnage est le plus couramment connu. On le rencontre pour la première fois dans l'*Historia Ecclesiastica* de Bède : au livre I, chapitre 15, on peut lire qu'en l'an 449, sous les empereurs Marcien et Valentinien, les Angles et les Saxons débarquèrent en Bretagne sur l'invitation du roi Vortigern (*Uurtigernus*) et qu'il leur fut accordé des terres dans l'est de l'île en échange de leur protection. Par la suite, au chapitre 5 du livre II, Bède précise que le chef des Angles et Saxons s'appelaient Hengist et son fils Oeric.

⁶ Chez Geoffroi de Monmouth, Wace et Lazamon, le nouveau roi continue à être appelé Constance. En revanche, dans *Le Merlin en prose*, il est bien appelé « Moine », et ce avant même de devenir roi, sans que la raison pour cette appellation ne soit donnée.

⁷ J'utilise l'orthographe Hengest beaucoup plus courante. Geoffroi de Monmouth parle de Hengist, Wace de Henguist, Lazamon de Hængest / Hengest.

La première mention de ce Germain (un Danois ?) se trouve dans l'*Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum* de Bède. Celui-ci explique au chapitre 15 de son premier livre que les chefs des premières tribus germaniques à envahir l'île de Bretagne furent « les frères Hengist et Horsa ». Selon Bède, Hengist arriva avec son fils Oeric sur l'invitation de Vortigern et fonda le royaume de Kent. *La Chronique anglo-saxonne* situe l'arrivée de Hengest et Horsa en 448. Nennius fait remonter Hengest au roi légendaire Finn dans son *Historia Brittonum* (IX^e siècle).

~~Geoffroi de Monmouth a étoffé les épisodes en introduisant, en particulier, celui qui concerne la fille d'Hengist. (Voir note n° 15).~~

⁸ Dans la version des *Bruts* plus anciens, Vortigern est présenté de façon beaucoup plus noire : il agit seul, s'allie aux Pictes, use de menaces et de meurtres, et s'impose comme roi par la ruse et la violence.

⁹ C'est-à-dire « j'étais en tête, je vous protégeais, je vous couvrais ».

10 « La première recension de l'*ordo* pour le couronnement d'un roi, sous le titre *Benedictiones super regem noviter electum* (Oxford, Bodleian Library, ms. Bodley 579, *The Leofric Missal*, fol. 302v-306r.), dans un texte daté de 880 environ, est d'origine anglaise. L'*ordo* occupe huit pages d'un pontifical, le *Leofric Missal*, et prescrit l'onction, la présentation au roi du sceptre, de la verge et de la couronne (*galea*), et l'acclamation. Mais il n'est pas certain que ce formulaire ait réellement été utilisé au IX^e siècle » (Michael Siddons, « *Regalia* et cérémonies du Royaume-Uni », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], Objets et insignes du pouvoir, <http://crcv.revues.org/422>).

On s'inspira de l'ordre pour le couronnement de Judith, fille de Charles le Chauve, lors de son mariage à Æthelwulf en 856 (cf. *Annales Bertiniani*, annales rédigées de 861 à 882 par saint Bertin, Archevêque de Reims) pour le cérémonial des couronnements jusqu'au tout début du XII^e siècle. L'*ordo* comprenait l'onction, l'anneau, la ceinture d'une épée, la couronne, le sceptre et la verge.

La Chronique anglo-saxonne évoque le couronnement de plusieurs rois d'Angleterre tandis que les chroniqueurs latins Roger de Hoveden et Benoît de Peterborough ont décrit le couronnement / sacre de Richard I. Les objets symboliques mentionnés sont les Évangiles, la couronne (*Chronique anglo-saxonne*), des croix, cierges, encensoirs, les saints Évangiles, des reliques, quatre candélabres d'or, deux lourds éperons d'or, le sceptre royal en or, une verge d'or surmontée d'une colombe en or, trois épées royales, un grand échiquier, la lourde et grande couronne d'or (couronnement de Richard I). Il n'est pas fait mention de l'anneau.

La longue description des couronnements royaux *The maner and the forme of the Coronacion of kyngis and Quenes of Engelande* (1385-1460) énumère les nombreux insignes royaux mais l'anneau n'est pas non plus mentionné. (<http://www.chronique.com/Library/Knights/coronacion.htm>).

Selon Michael Siddons « la remise de l'anneau, symbole de la foi, s'inscrit dans la cérémonie du couronnement depuis le X^e siècle. À l'origine, elle reprend la tradition de la présentation d'un anneau à un évêque qui va être consacré. Édouard III reçut à son couronnement en 1327 un anneau qui avait été enlevé du doigt d'Édouard le Confesseur en 1163 ».

¹¹ Après l'invasion normande, la *Curia Regis* (Conseil royal) conseillait le roi en matière législative. Elle était constituée de nobles et d'ecclésiastiques.

En 1265, Simon de Montfort, en lutte armée contre le roi Henri III depuis 1258, convoqua une assemblée au nom du roi qui comprenait les archevêques, évêques, abbés, comtes et barons, deux chevaliers par comté et des bourgeois. Ce premier parlement se tint à Westminster du 20 janvier au 20 mars. Édouard I succéda à son père en 1272 et eut soin de travailler avec le Grand Conseil. En 1295, il convoqua – pour la première fois – des représentants de l'Église, des barons et du peuple à son *Model Parliament*. Les représentants du tiers état furent élus et non nommés : 2 chevaliers par comté, 2 bourgeois par *borough* et 2 citoyens par ville (voir <http://www.fordham.edu/halsall/source/ed1-summons.html>). Le parlement s'ouvrit le 13 novembre. Par la suite, Édouard accepta de ne pas lever d'impôts sans l'accord du Parlement. C'est à partir de 1341, au cours du règne d'Édouard III, que les *Lords* (barons et ecclésiastiques) et les *Commons* (chevaliers, bourgeois et citoyens) délibèrent séparément.

¹² C'est aux Gallois que les Anglais empruntèrent leur célèbre arc droit (*longbow*) à la fin du XIII^e siècle. Les archers gallois étaient particulièrement réputés (d'où la campagne de recrutement pour la 3^e croisade menée par l'archevêque de Canterbury Baldwin en 1188 et relatée par Gerald of Wales dans son *Itinerarium Cambriae*). L'usage de l'arc se répandit et devint courant parmi les Anglais au point d'être une des armes décisives des batailles de Crécy et de Poitiers. A partir de la moitié du XIV^e siècle, l'archer avait quelque chose du héros national.

¹³ Le vers est bien entendu ironique.

¹⁴ La loi de Dieu, (« Tu ne tueras point », 6^e commandement).

¹⁵ Il y a ici un jeu de mots : *lower* = 1) récompense et 2) expiation.

¹⁶ Il s'agit de Renwein (Nennius, Geoffroi de Monmouth), Ronwen (Wace), Rouwenne / Rouwen / Reowen (Lazamon). Celle-ci, présentée comme extrêmement belle, séduit Vortigern lors d'un banquet. Lazamon raconte que « Rouwenne s'agenouilla, s'adressa au souverain et dit tout d'abord en anglais : 'Seigneur roi wassail ! Je suis heureuse que vous soyez venu'. Le roi entendit ces paroles mais ne les comprit pas. Le roi Vortigern demanda aussitôt à ses chevaliers ce que la jeune fille disait. Alors Keredic, un chevalier admirable, le meilleur traducteur qui soit, répondit : 'Ecoute-moi, Seigneur roi et je vais te dévoiler ce que Rouwenne, la plus belle des femmes, dit. Il est d'usage, en Saxe, chaque fois que ceux de mon peuple font la fête et boivent, que chacun dise à son ami : 'cher ami, wassail !' L'autre répond : 'Drinchail' » (7139-7152).

(Traduction du *Brut* de Lazamon, M.-F. Alamichel,

<http://layamon.free.fr/Traductions/Traduction%20francaise.htm>).

¹⁷ Dans le *Brut* de Lazamon, seul le mariage de Vortigern est mentionné et condamné : « Il n'y eut aucun élément chrétien lorsque le roi épousa la jeune fille : ni prêtre, ni évêque, le livre de Dieu ne fut pas utilisé. Il l'épousa selon le rite païen et l'amena dans son lit » (7180-7182).